



Die Getreidehalle von Durbuy

Mit den Hallen von Binche, Tournai und Liège – alle vor der Mitte des XVI. Jhs. erbaut – gehört die Halle von Durbuy zu den wenigen Zeugnissen dieses städtischen Gebäudetypus, der für den Handel bestimmt war. Sie geht auf das Jahr 1380 zurück. Im Erdgeschoss diente sie als überdeckte Markthalle, die von einem kleinen Platz umgeben war. Auf dem Stockwerk befand sich das Stadthaus, das Büros und einen Versammlungsraum beherbergte.

Um 1530/40 (dendrochronologische Datierung) schien das Gebäude so verfallen zu sein, daß man sich zu einem Neubau entschloss. Die neue Halle, auf den Fundamenten des Vorgängerbaues errichtet, bestand aus Fachwerk, das auf Pfeilern ruhte. Von dieser etwa 22 m langen Halle besteht nur noch die vordere Hälfte. Im XVIII. Jh. wurden neue Fenster gebrochen

und das Fachwerk teilweise durch Steinmauern ersetzt. Der hauptsächlichste Wert der Halle von Durbuy liegt vor allem in seiner Giebelfassade. Eigentlich stellt diese Charakteristik im spätmittelalterlichen Westeuropa nichts Besonderes dar; in Wallonien ist diese jedoch nahezu gänzlich verschwunden.

Bibliographie:

PIROTTE, F. et BERNARD, J., 1968, Durbuy: le château, la ville et la communauté des bourgeois, de 1500 à 1795, Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg, t. 99, p. 115–361.

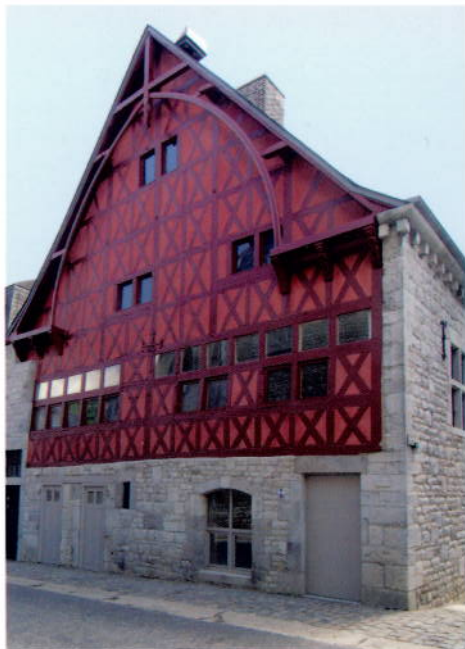
MIGNOT, P., HENROTAY, D. et BOSSICARD, D., 1999, Durbuy: étude archéologique de la halle, Chronique de l'Archéologie wallonne, t. 7, p. 138–140.



L'ancienne halle de Durbuy

(Wallonie)





Avec les halles de Binche, Tournai et Liège – toutes antérieures au milieu du XVI^e siècle – la halle de Durbuy est l'un des rares exemples de bâtiment public construit en pan de bois en Wallonie. Sa particularité est de concentrer les fonctions judiciaires, administratives et commerciales accordées aux petites villes par Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg. La première mention d'une halle à Durbuy remonte à 1380. Toutefois sa construction doit plutôt être située au début du XIV^e siècle lors de l'accession de Durbuy au statut de ville. Ce bâtiment médiéval a été entièrement détruit par le feu au début du XVI^e siècle.

Entièrement reconstruite à neuf en 1530–1540 (date fournie par la dendrochronologie), la nouvelle halle, qui a repris l'orientation des fondations antérieures, est un édifice en pan de bois. De cette halle

longue d'environ 22 m, il ne demeure plus actuellement que la moitié antérieure. S'y rattachent le pignon en bois- qui était à l'origine en encorbellement, avec six consoles décorées qui supportaient une ferme débordante, des éléments de la structure interne, comme les cheminées du rez-de-chaussée et du premier étage, de même que plusieurs cloisons datent également du XVI^e siècle. Le rez-de-chaussée était à la fois occupé par deux pièces chauffées dans lesquelles se tenaient la milice urbaine et un marché couvert. L'étage abritait les bureaux des échevins et une grande salle publique.

Le début du XVII^e siècle est une époque charnière qui voit la région jusqu'alors prospère basculer dans une profonde crise économique liée au déclin de la métallurgie du fer.

Une centaine d'années après sa reconstruction, le bâtiment menace donc déjà ruine au point d'être amputé de sa moitié arrière. Un mur en pierre remplace le pan de bois. La fonction de marché couvert disparaît.

Plus tard, au XVIII^e siècle, le pan de bois cédera de plus en plus la place à la pierre. D'abord en 1714, le long mur gouttereau est remplacé par celui que nous connaissons. Puis en 1756, le pignon principal est également remis au goût du jour. C'est en fin de compte un édifice civil public, dont l'histoire architecturale est intimement liée aux vicissitudes de Durbuy, qui s'est vu gratifié d'une inscription sur la Liste du Patrimoine exceptionnel de Wallonie en 1993.

En avril 2004, les travaux de restauration du monument ont fourni l'opportunité au Service de l'Archéologie de compléter les études précédentes. Les niveaux médiévaux déjà découverts en 1998 à l'extérieur du bâtiment du XVI^e siècle ont de nouveau été

repérés. Un mur complète le plan de l'édifice médiéval qui porte les traces d'un violent incendie. Plus de 109 marques d'assemblage ont été recensées et permettent de mieux cerner le processus de conception de la trame. Les éléments du pan-de-bois sont numérotés de gauche à droite sur toute la largeur du pignon. Il n'y a donc pas de signe de latéralisation, c'est-à-dire une distinction des pièces de gauche et de droite par rapport à l'axe de la toiture.

Les entretoises, potelets et croix de Saint-André ont chacun reçu une numérotation indépendante et sans référence à l'étagement. Une dizaine de traces de charnières de volet ont été repérées sur le deuxième registre horizontal du premier étage. Les volets étaient les seuls éléments mobiles de cette façade permettant à la fois la ventilation et la prise de jour supplémentaire. A l'origine, seul le troisième registre ou la partie haute de l'étage possédait un vitrage et celui-ci était fixe.

